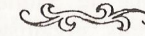
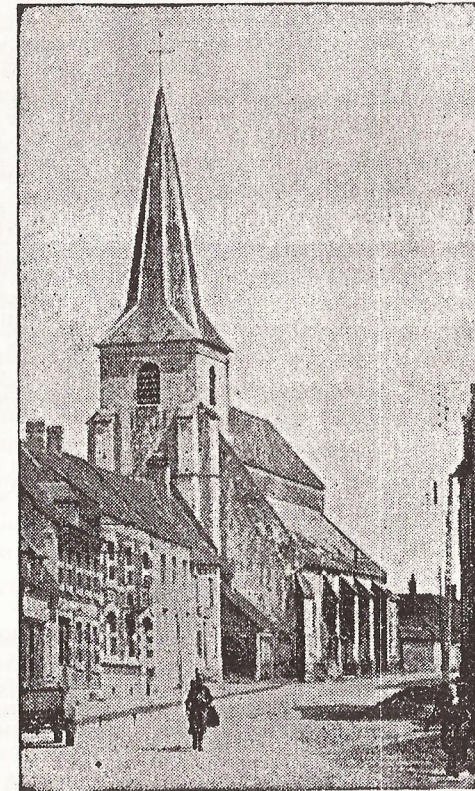


**BLANGY-SUR-TERNOISE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

**EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »**

Abonnement : de 1,50 à 3 NF



## LÁ MISSION A BLANGY

Avant même de vous offrir mes vœux du Nouvel An, que je vous invite à lire plus loin, je tiens à redire à toutes les familles une nouvelle importante, annoncée à l'église dans la nuit de Noël.

En Juillet 1961, la Neuvaine de Sainte Berthe prendra d'exceptionnelles proportions : deux organisateurs, l'un de Boulogne, l'autre de Douai, viendront nous donner une très grande Mission. Ils songent à un programme tout à fait spécial, car il va s'insérer dans le pèlerinage.

Non seulement ce programme donnera une note originale à nos habituelles réunions de chaque matin, de chaque soir et des grands jours. Mais en plus, nous jouirons des spectacles de Mission qui sont colorés, imprévus, instructifs et parfois splendides.

Ainsi, les éléments de la Neuvaine seront conservés : exposition de la chässe le 3 Juillet à midi solaire, au carillon des trois cloches ; groupes costumés, saluts et messes, processions avec les sociétés, etc. En outre, les missionnaires nous apporteront des explications et des tableaux vivants. On sait qu'ils réservent aux paroisses de ces surprises dont ils ont le secret, qu'on n'oublie jamais, qu'on regretterait de manquer, qui remuent tous les cœurs, les cœurs des hommes et des femmes, les cœurs des jeunes gens et des jeunes filles. Nos chers enfants n'ont encore rien vu de si vivant : le commencement de leurs vacances sera occupé agréablement et utilement à la satisfaction des mamans.

Je ne suis pas indiscret en vous confiant que l'Institut Carmélitain, cher à tout Blangy, vous donne auprès de Dieu l'appui de ses prières. Pour ma part, je recommande aux âmes qui aiment Sainte Berthe les intentions de l'Abbaye, et aussi la Mission.

Abbé C. CARTON.

**BANS DE MARIAGE.** — M. Noël Marquant, de Blangy, et Mlle Cécile Calon, du Touquet.

Nos meilleurs souhaits !

**DECES.** — Le 25 Novembre, M. Maurice Liagre, 66 ans, administré sous condition.

Le 12 Décembre, Mme Gustave Sallé, née Elia Bétourné, 82<sup>e</sup> année, administrée des sacrements.

Respectueuses et sincères condoléances !

**DIMANCHES ET FETES.** — Dimanche 1<sup>er</sup> Janvier : 11 h, grand'messe pour la famille Cousin-Périer.

Le 15, 9 h, messe pour M. et Mme Paillard-Flahaut, pour M. et Mme Duploux-Monel ; 11 h, pour Onésime Delamarre.

Le 22, 9 h, famille Lefebvre-Demont ; 11 h, anniv. Céline Flahaut.

Le 29, 9 h, famille Massart-Greuet et Brigitte Paillard ; 11 h, Marguerite Codevelle et Charles Courquin.

Le 5 Février : 9 h, M. et Mme Thomas et leur fils ; 11 h, Adèle Barbier et Achille Oudart.

**LA JOIE AU VILLAGE.** — Le Dimanche 4 Décembre, grand'messe célébrée avec les chants très goûtés de la chorale, en l'honneur de St Nicolas et de Ste Catherine, pour nos chers jeunes gens et jeunes filles. Après avoir ainsi honoré ses deux protecteurs célestes, la jeunesse s'est gentiment retrouvée au presbytère, où elle reçut un accueil qui lui plut.

Les Dimanches 27 Novembre et 11 Décembre, fêtes de Ste Cécile et de Ste Barbe, la fanfare et les Sapeurs-pompiers, avec leurs drapeaux, assistant à leurs messes, qui furent suivies des vins d'honneur. Le 11, M. le Maire décorait, au nom du Gouvernement, MM. Eloi Massart et Laurent Delbé, pour leurs 30 ans de fidélité à la Subdivision de Blangy ; une vibrante *Marseillaise* souligna la joie des familles et des sympathisants. Etaient présents : M. Léonce Farsy, lieutenant, et ses hommes ; M. Maurice Salomé, adjoint, et ses musiciens ; la plupart des conseillers municipaux, les parents, les amis. Chacun fut heureux de présenter ses félicitations aux nouveaux décorés.

## PENSEES

■ *Le seul sacrifice acceptable à Dieu est la pureté de notre amour.*  
Thomas MERTON.

■ *Le matérialisme et l'athéisme d'un monde dans lequel des millions de croyants doivent vivre isolés, obligent à former en eux tous, des personnalités solides.*  
PIE XII.

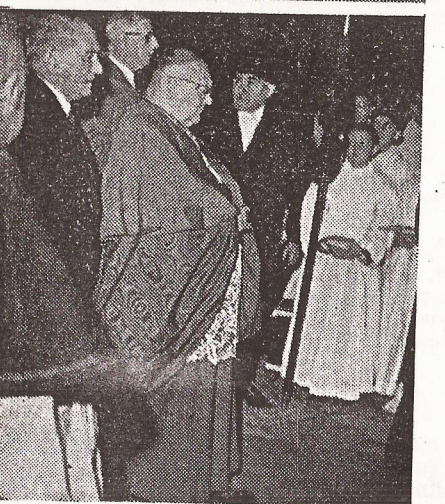
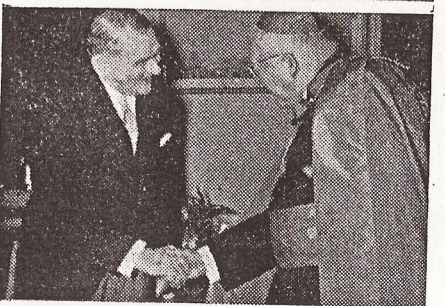
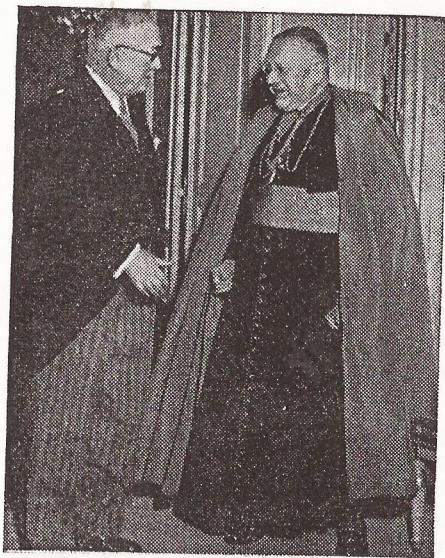
■ *Il est bon que le temps, qui s'écoule ne nous paraisse point nous user et nous perdre comme une poignée de sable, mais nous accomplir.*  
SAINT-EXUPÉRY.

■ *Il est plus facile de réprimer la première fantaisie que de satisfaire toutes celles qui viennent ensuite.*  
FRANKLIN.

■ *Il n'est de camarades que s'ils s'unissent dans la même cordée, vers le même sommet en quoi ils se retrouvent.*  
SAINT-EXUPÉRY.

■ *Si la Lumière du Christ avait manqué, que subsisterait-il maintenant dans les consciences du sens de la justice, de la liberté et de la paix ?*  
PIE XII.





L'EGLISE DE FRANCE ET L'ELYSEE :  
VŒUX OU CONDOLÉANCES.

Au 1<sup>er</sup> janvier, S. Em. le cardinal Feltrin et les  
présidents Auriol et Coty. — A Notre-Dame, au  
service en mémoire de Pie XII, avec les présidents Coty et de Gaulle.

# Vœux \* \* du \* Nouvel \* \* An

Par nos vœux, mais surtout par notre prière, mettons l'année qui s'ouvre sous la protection de Dieu.

Que sera-t-elle, cette année 1961 ? Sera-t-elle ensoleillée par des jours nombreux de bonheur ? Le malheur viendra-t-il, de son aile noire, frapper à notre porte ? Impénétrable mystère ! L'avenir est à Dieu seul.

Mais puisque cet avenir, Dieu le tient dans ses mains, tournons-nous vers Dieu. Que notre prière, humble et confiante, monte vers Lui ! C'est la seule manière efficace de bien commencer l'année.

L'éternité nous attend ; préparons-la. Apprenons le prix du temps et employons-le avec une inlassable activité ; apprenons à voir la vie telle qu'elle est et à ne point lui demander ce qu'elle ne renferme pas. Chaque âge y rêve le bonheur et ce qu'il y rêve n'y est pas ; ce monde est borné et les désirs de notre nature sont infinis. « L'accomplissement du devoir, voilà le véritable but de la vie et le véritable bien. Qu'importe aux autres et à nous-mêmes, quand nous quittons ce monde, les plaisirs et les peines que nous y avons éprouvés ? Tout cela n'existe qu'au moment où il est senti ; la trace du vent dans les feuilles n'est pas plus fugitive. Tout passe, même la douleur... »

Nous n'emportons de cette vie que la perfection que nous avons donnée à notre âme... Faisons donc en sorte de ne point laisser s'éteindre dans notre âme l'espérance que la foi y a allumée et qui rend visible, par-delà les ombres du dernier rivage, l'aube d'une vie immortelle, qui se lèvera sur une Année Eternelle...

Par une existence pieuse et sérieuse, avançons-nous avec confiance vers cette vie, celle qui ne finira pas.

Ce sont les vœux, c'est la prière de  
VOTRE CURÉ.

## LES CENTENAIRES DE 1961

1961 : L'Année de Saint Martin — Année de la Charité : Tours, par deux expositions, un cycle de conférences et deux journées solennelles, l'a inaugurée, dès le 13 Novembre dernier. En effet, le 14 Décembre 1860, sous les vestiges de l'antique Basilique, élevée sur son tombeau (après sa mort en novembre 397), dont la Révolution avait fait une écurie, « l'écurie Martin » et que la suite des ans avait effacée, un « saint homme de Tours », M. Dupont, retrouvait son auguste tombeau. Par ailleurs, en 361, Martin fondait le Monastère de Ligugé, près de Poitiers. Les 485 villages de France qui s'appellent Saint-Martin, nos 3 600 paroisses qui l'ont pour patron et toute la France, célébreront l'Année et 16<sup>e</sup> Centenaire de cet infatigable apôtre de toute la Gaule, par l'Anjou, l'Auvergne, l'Aquitaine, la Beauce, le Senonnais, le Berry, le Luxembourg, le Dauphiné, et Troyes, Châlons, Trèves, Paris... — Année de la charité aussi, avec le Secours Catholique. « Martin, encore catéchumène, a dit le Seigneur, m'a couvert de ce manteau. » Sur ce point, particulièrement, cette année prend le relais du **Tricentenaire de M. Vincent**.

**L'Année du P. Lacordaire** : Le 21 Novembre 1861, dix mois après avoir été reçu à l'Académie Française par Guizot, le P. Lacordaire mourait, au collège de Sorèze (Tarn), qu'il avait fondé et auquel il avait donné ses sept dernières années. Trente ans avant, avec Montalembert, il arrachait à l'Etat, la liberté de l'Ecole en France. En 1835, il inaugurerait et pendant 16 ans, jusqu'en 1851, il illustrait la chaire de Notre-Dame de Paris. Ce Centenaire a été solennellement ouvert, à Sorèze, le 21 Novembre dernier.

## PENSEES

■ La voie qui mène à l'UNITÉ est aplanie par une recherche tranquille, sans préjugés ni passion. PIE XII.

■ Ces croyants séparés, l'EGLISE les entoure d'une affection sincère, faisant des prières ardentes pour qu'ils reviennent à leur Mère, dont DIEU sait combien d'entre eux se trouvent éloignés sans aucune faute de leur part. PIE XII.

■ PENSÉES POUR UN CENTENAIRE : « Si l'on ne met pas d'ordre dans son travail, on ne fait rien. »  
« Alors, je me suis décidé à suivre Notre-Seigneur Jésus-Christ de plus près, pour me rendre plus capable de travailler, efficacement, au salut des âmes. »  
(Noël 1856).

« J'irai au milieu des pauvres et je vivrai de leur vie. »  
« C'est parce qu'il y a tant de raisonnements qu'il y a si peu de saints... C'est le propre de l'amour d'être fou... Seigneur, si vous avez besoin d'un pauvre, d'un fou, me voici. »  
« Celui qui aime Jésus-Christ peut-il avoir peur de quelque chose ? Je vous suivrai, Seigneur, partout où vous irez. » P. CHEVRIER.

■ Où que nous soyons, nous pouvons et devons aspirer à la vie parfaite. Saint FRANÇOIS DE SALES (fête : 29 janvier).

■ « Je dis à l'homme qui se tenait devant la porte de la nouvelle année : donne-moi de la lumière afin que je puisse pénétrer en sécurité dans l'inconnu. Et il répondit : va dans l'obscurité et mets ta main dans la main de Dieu. Tu verras plus clair qu'avec la lumière et tu seras plus en sécurité que dans le chemin connu. »  
GEORGE VI d'Angleterre (Message de Noël).



# NOËL AU VIETNAM

Nous remercions S.E. Mgr Mazé de ces lignes émouvantes. Avec lui, tous les Missionnaires et Sœurs européens ont été expulsés du Nord-Vietnam. Prions pour ces admirables chrétiens du Tonkin, fils des 100 000 Martyrs du siècle dernier, seuls, désormais, face au Communisme.

Le Vietnam, dans le Sud-Est asiatique, a reçu ses premiers prédicateurs de l'Évangile au 16<sup>e</sup> siècle. C'étaient des religieux envoyés par leurs Supérieurs. Il n'y avait pas d'Évêques dans le pays.

Au 17<sup>e</sup> siècle, Rome nomma les deux premiers Evêques : Mgr de La Motte et Mgr Pallu, celui-ci chargé de la Chine du sud et du Tonkin, celui-là de la Cochinchine et du Siam. Ce furent les fondateurs des MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS.

Il y a donc quatre siècles que ces peuples fêtent Noël à leur manière. Dans beaucoup de paroisses, on porte l'Enfant-Jésus en procession dans la nuit du 24 décembre, au milieu des chants et des lanternes en papier transparent et multicolore. Les chrétiens viennent de très loin au cheflieu de la paroisse. Le ou les prêtres, s'ils sont plusieurs, passent toute la nuit au confessionnal. Ainsi, en 1926, j'ai accompagné mon Evêque, Mgr Ramond, de Hung Hoa à Sontay. Le Gouverneur de la province, catholique, nous attendait, entouré par une foule de chrétiens, sous le porche de l'église. Il faisait froid. Les bouddhistes étaient là, très nombreux aussi, attirés par la curiosité. « C'est le Noël des chrétiens, le « Seigneur Père » (l'Evêque) vient présider la fête. »

J'ai passé toute la soirée au confessionnal. A Minuit, après la Messe de Monseigneur, j'ai célébré mes trois Messes et Je suis revenu au confessionnal jusqu'à la Grand-Messe de 10 heures. L'église s'était transformée en dortoir pour la deuxième partie de la nuit. Les chrétiens s'étaient étendus sur des nattes.

Quand le régime communiste a pris le pouvoir dans le Nord Vietnam, en juillet 1954, il a respecté la fête de Noël. Le Président Hô Chi Minh a même adressé une lettre publique à tous les catholiques du pays, les félicitant et les encourageant à célébrer cette fête avec ferveur. Les fonctionnaires de province, enchanterés, voulurent que cette lettre fût lue à l'église par le Curé ou un chrétien, avant la Messe de Minuit, et assistèrent en corps constitué à l'office. Cela dura pendant trois ans. Puis la lettre annuelle du Président de la République cessa de paraître et les fonctionnaires ne vinrent plus à la cérémonie.

Mais les chrétiens sont toujours aussi fervents, et même plus fervents, car les prêtres décedés, emprisonnés, tués, sont de plus en plus rares, ne peuvent plus se déplacer comme jadis, et les fidèles doivent parcourir de grandes distances pour assister à la Fête.

Il n'y a pas de sabots ou de souliers dans la cheminée, puisque les gens marchent presque tous nu-pieds et que les maisons n'ont pas de cheminée. La légende du Père Noël n'existe pas. Mais chaque église a sa crèche de Noël, plus ou moins rustique. Les fidèles aiment à prier devant le berceau de l'Enfant-Jésus, et les païens, nombreux, viennent aussi visiter cette crèche de Noël.

Ils envient les chrétiens qui maintiennent leurs offices religieux malgré le climat de persécution, tandis qu'ils n'ont plus aucune cérémonie, sauf les obsèques pour leurs défunts qui n'ont guère de caractère religieux.

L'ère chrétienne a été maintenue par le Gouvernement de la République démocratique, et Noël est encore une fête chômée officiellement.

Prions pour nos frères de l'Église du silence, afin qu'ils demeurent fermes jusqu'au bout. Ils comptent sur nous. Leurs souffrances, en vertu de la réversibilité des mérites, sont une source de grâces pour nous.

† Jean-Marie MAZÉ, Evêque de Hung Hoa, Nord Vietnam  
expulsé de Sontay, le 8-12-1959.

# Le Concile œcuménique et l'Unité de l'Église

En 1962, a confié le Pape, se réunira le Concile Œcuménique, c'est-à-dire universel, de l'Église Catholique. Quel spectacle que celui de ces 3.000 hommes unis au Pape (2.000 Evêques ; au dernier Concile (1870) : 750 ; 1.000 consultants et théologiens), exprimant d'une seule voix, pour 525 millions de catholiques et 20 siècles de quelle histoire, une seule Foi, une seule Morale, une seule Religion, une seule Prière !... En face des gouvernements et des Régimes actuels, survenus après cent autres qui ont croulé, pendant que CELUI-LA continuait ; en face de ce Monde déchiré, de nos nations, de nos partis, de nos familles, de nos cœurs mêmes, divisés, parfois à mort.

Hélas ! cette admirable UNITÉ soulignera une division du même ordre. En face de ces 525 millions de catholiques unis, 270 millions de 250 sortes de Protestants et 200 millions d'Orthodoxes, qui font pourtant, tous, profession de croire au même Christ et sont néanmoins séparés par un abîme de quatre siècles ici, de dix siècles là. Quel étonnement pour le Monde ! Quel scandale pour les incroyants, quelle malchance pour la Paix du Monde, quelle chance pour le Communisme, quelle immense douleur pour me, où il fonda sa deuxième Charité ; Marseille, où il prit soin nous ! Or, ce Concile veut y remédier.

Tous les ans, du 18 au 25 janvier, c'est à travers toute cette Église divisée, une Semaine de Prière unanime, pour retrouver l'UNITÉ. Or, le 25 janvier 1959, Conversion de Saint Paul et dans sa Basilique, à Rome, S. S. Jean XXIII, venu y clore cette prière, annonçait le Concile. Pour la Saint-Pierre, le 29 juin, il publiait sa 1<sup>re</sup> Encyclique « Au Siège de Pierre », sur le thème « Vérité, Unité et Paix ». Il y disait du Concile qu'il assurerait d'abord « la foi, la morale et la discipline de l'Église Catholique », pour tendre ensuite la main aux chrétiens séparés, citant, à ce propos, Saint Augustin : « Qu'ils le veuillent ou non, ils sont nos frères. Ils ne cesseraient de l'être que s'ils cessaient de dire le NOTRE PÈRE ». En 1960, pour la Semaine de Prière de janvier, le Pape rappelait ses paroles de l'Encyclique : « Pour les chrétiens séparés, le Concile sera une douce invitation à rechercher et à retrouver cette Unité, pour laquelle Jésus-Christ a adressé à son Père, une si ardente prière. »

Après une phase avant-préparatoire, qui consista à demander leur avis à tous les Evêques et Universités catholiques, nous sommes entrés, le 19 juin 1960, dans la phase préparatoire proprement dite. Les 2700 réponses des Evêques et Universités (en 1870 : 250) ont été reçues, résumées, mises sur fiches. Dix Commissions présidées par des Cardinaux se partagent les sujets. Une Commission centrale est présidée par le Pape (35 Cardinaux, 4 Patriarches, 33 Evêques). Un Secrétariat pour l'Unité, présidé par S. Em. le Cardinal Béa, est chargé de recevoir sans doute quelques observateurs et d'informer les Protestants et les Orthodoxes, conjointement, pour ceux-ci, à la Congrégation des Orientaux. En même temps, comme Pie XII recevait, hier, le premier Evêque protestant d'Allemagne, le Docteur Dibelius, S. S. Jean XXIII recevait un Evêque et un Chanoine anglican, à qui il offrait son propre bréviaire et, le 2<sup>e</sup> décembre, en « visite de courtoisie » le premier Archevêque anglican, le Docteur Fisher, Archevêque de Cantorbéry ; de même qu'après Léon XIII, Pie XI et Pie XII, il recevrait bientôt la Reine d'Angleterre.

De son côté, le Conseil Mondial des Eglises, représentant 178 Eglises de 53 pays (73% Protestantes ; 12% Anglicanes ; 13% Orthodoxes) va se réunir pour la troisième fois à New-Delhi, Inde, en 1961 (Amsterdam 1948 ; Evanston, près de Chicago, 1954).

De partout, de part et d'autre de la cassure, en cette Semaine surtout, des prières vont s'élever vers Dieu, les mains vont se tendre, les unes vers les autres, pour réclamer l'UNITÉ. Que n'y manque pas notre prière.



# L'ANNÉE 1961 consacrée à honorer et à imiter le CHRIST

Lorsque nous disons : « *Nous sommes en l'année 1960 ou 1961* », c'est qu'il y a environ 1960 ou 1961 ans que N.-S. Jésus-Christ est venu sur terre.

Ainsi, même au point de vue civil, la venue du Christ est l'événement le plus important de l'Histoire du monde.

Mais tandis que l'ETAT divise chaque année en 12 mois, 52 semaines, 365 ou 366 jours... pour faciliter les relations sociales...  
(C'est ce qu'on appelle l'ANNEE CIVILE. Elle commence le 1<sup>er</sup> Janvier).

l'EGLISE divise chaque année en plusieurs périodes appelées TEMPS : il y a le Temps de Noël, du Carême, etc...  
pour nous faire honorer N.-S. Jésus-Christ, (soit petit enfant dans la crèche, soit jeûnant dans le désert, soit mourant sur la croix, etc...)  
" " " demander les grâces qu'Il nous a méritées et pratiquer les vertus dont il nous a donné l'exemple ...en ces circonstances.

C'est ce qu'on appelle l'ANNEE RELIGIEUSE ou ANNEE LITURGIQUE : elle commence 4 semaines avant la fête de Noël.

Le tableau synoptique suivant montre l'année 1961 ainsi divisée pour honorer et imiter le CHRIST.

		<i>Ce qu'il a fait pour nous</i>	Temps ou Fêtes	<i>Ce que nous devons faire pour Lui</i>	Couleur ornements	Dates	
<b>Notre- Seigneur JESUS- CHRIST</b>	<b>1 ATTENDU</b>	Il se fit annoncer par les prophètes .....	AVENT .....	— Désirons qu'Il vienne de plus en plus dans nos âmes... (Venez divin Messie).	violet	Décembre	
		Il se fit désirer par les juifs et même les païens					
		ENFANT	Il naît pauvre à Bethléem .....	NOËL .....	— Aimons les pauvres .....	blanc	25 Décembre
	<b>2 VENU SUR LA TERRE</b>		Il est adoré par les Mages .....	EPIPHANIE ..	— Soyons détachés de l'argent.	blanc	6 Janvier
			Il est soumis à Marie et à Joseph .....	Ste FAMILLE ..	— Ayons leur foi, leur générosité .....	blanc	8 Janvier
		SOUFFRANT	Il vit caché et laborieux à Nazareth .....	TEMPS APRÈS L'EPIPHANIE	— Soyons simples .....	blanc	Février
			Il prie et jeûne dans le désert .....	CARÈME .....	— Sanctifions notre travail.		
			Il choisit ses apôtres .....		— Imitons sa vie de prière et de pénitence, pour être forts moralement.	violet	Mars
			Il fait de nombreux miracles et prêche l'Evangile.		— Demandons-Lui des prêtres nombreux et Saints		
	<b>3 RESTITUÉ DANS SON EGLISE</b>		Il rentre à Jérusalem .....	<b>SEMAINE</b> Rameaux Jeu. Saint  <b>SAINT</b> Vendredi Saint	— Cherchons à Le bien connaître en étudiant son Evangile.	violet	26 Mars
			Il institue le Sacrifice de la Messe .....		— Prenons part, le plus souvent possible, au Sacrifice de la Messe.	blanc	30 Mars
		TRIOMPHANT	Il souffre et meurt sur la Croix .....	PAQUES .....	— Faisons une très bonne confession, en pensant à ses souffrances et à sa mort.	noir	31 Mars
			Il ressuscite .....	TEMPS PASCAL	— Ressuscitons spirituellement : par une fervente communion pascale, une vie plus chrétienne.	blanc	2 Avril
			Il se fait voir à ses disciples .....	ASCENSION ..	— Pensons fréquemment au ciel, bientôt notre éternelle demeure.	blanc	11 Mai
			Il monte au ciel .....	PENTECOTE ..	— Obéissons aux inspirations du Saint-Esprit (Veni Creator Spiritus).	rouge	21 Mai
	Il demeure présent dans l'Eucharistie .....	FÊTE - DIEU	— Visitions-le fréquemment au Tabernacle ....	blanc	1 Juin		
	Il nous donne le témoignage de son Amour ..	SACRÉ-CŒUR	— Aimons ce Cœur qui nous a tant aimés ..		9 Juin		
	Il restera avec l'Eglise jusqu'à la fin du monde	TEMPS APRÈS la PENTECOTE	— Dévotions-nous à l'Action Catholique avec humilité et confiance .....	vert	Juin à Novembre		





## Pour l'unité de l'Eglise: un Monastère...

### ● UN MONASTÈRE :

Perché sur une colline de Bourgogne, à l'écart de la route nationale, un petit village semble dormir. Il y a 20 ans, il n'avait pas de poste et le train ne s'y arrêtait plus. Il s'appelle d'un nom inconnu : Taizé. Mais ce nom passera peut-être à la postérité... Trois fois par jour, une cloche y tinte, de la tour carrée de la vieille église romane. Alors, au village et sur les cotéaux voisins, le travail s'arrête. Une 2 chevaux freine : c'est le médecin. Un tracteur s'arrête : c'est le laboureur. Le maçon descend de son échafaudage, les potiers quittent leur tour, les peintres replient leur chevalet. L'instant d'après, c'est une procession d'hommes en aube blanche et cordelière qui se dirigent en silence vers l'église. Car le médecin, le cultivateur, les peintres, les potiers, le maçon sont des moines. Tout Taizé est un monastère : le seul monastère protestant du monde...

### ● DES MOINES D'UN NOUVEAU GENRE :

En 1939, un jeune étudiant-pasteur de Lausanne, Roger Schutz, entreprend de réunir quelques amis, passionnés de spiritualité. Il se met en quête d'un toit. Il le découvre dans ce village abandonné, patrie de sa mère. Mais c'est la guerre. Les premiers hôtes sont des juifs, ou des fugitifs, candidats à la ligne de démarcation toute proche ; puis des enfants, des orphelins. Enfin, quelques compagnons. Le

jour de Pâques 1949, ils sont sept. Ensemble, prosternés comme près d'ici, il y a 1 000 ans, se prosternaient les Bénédictins de Cluny, ils s'engagent au partage de leurs biens, au célibat, à l'obéissance à leur Prieur. Ce sont les vœux de nos religieux : pauvreté, chasteté, obéissance.

Ils sont aujourd'hui 45, presque tous d'anciens étudiants ou professeurs. Beaucoup sont ou sont devenus pasteurs. Age moyen : 32 ans. Ils viennent de cinq pays d'Europe, mais ils parlent français. Ils appellent le Prieur : « Mon Frère », mais se tutoient et s'appellent par leur prénom. Au moment du café, ils fument la pipe et on les entend parfois siffler...

### ● DES TRAVAILLEURS :

Comme ils ne veulent recevoir de dons, tous travaillent. Les poteries des frères Daniel, Etienne et Henri se vendent dans toute la France. L'imprimerie des frères Olivier, Dominique et Patrice reçoit des commandes des grands éditeurs parisiens. Quant à frère Alain, le fermier, — il a été élu Président des Coopératives Laitières de la région.

Les 45 ne sont jamais tous là. A tour de rôle, ceux qui ne sont pas pasteurs, partent mener « une vie pauvre parmi les pauvres » dans les quartiers populaires de Marseille, aux charbonnages de Montceau-les-Mines, aux bidonvilles d'Alger ou d'Abidjan, à la manière des Prêtres ouvriers d'hier, des Frères ouvriers d'aujourd'hui.

### ● L'UNITÉ :

Mais ce n'est pas le principal. Le principal, c'est le souci de l'unité des chrétiens. Leur règle dit : « Ne prends jamais ta part du scandale de la séparation des chrétiens. Aie la passion de l'unité du Corps du Christ. »

### ● LE CHANT DES PSAUMES :

Il n'y avait plus de curé depuis la Révolution, dans ce village abandonné. Dans la vieille église, où retentissait jadis le plain-chant et la Messe Royale, le français a détrôné le latin : avec l'accord exprès de l'Evêque d'Autun, Mar Lebrun, qui leur a ouvert l'église déserte. Quelques cierges allumés dans la nef, ces hommes en blanc et les Psau-mes, ceux du P. Gelineau, un cantique de Luther, un choral de Bach, la lecture de la Bible. Mais après l'annonce des intentions de prière, tous les jours, il y a celle-ci : « Le Saint-Père », qui les connaît bien, dont ils sont séparés, cependant, depuis quatre siècles et demi. Et, dans cette église sans prêtre, veille toujours la Vierge de bois doré.

### ● SOUTANES VIOLETTES ET HABITS NOIRS :

Hier, du 26 au 28 septembre, 2 Archevêques, 7 Evêques catholiques, 65 Pasteurs Protestants s'y sont réunis trois jours. La Messe catholique a été célébrée sur cet autel où ces moines communient, eux-mêmes, trois jours par semaine.

Que s'est-il dit ? Sans doute, ont-ils mesuré de nouveau l'abîme de cette Séparation des Egli-

ses, « dont les responsabilités sont partagées » (S.S. Jean XXIII), la déchristianisation des masses, la montée du matérialisme athée. Néanmoins, au soir du troisième jour, les visages rayonnaient de la joie des grandes retrouvailles. On promet de se revoir, et bientôt.

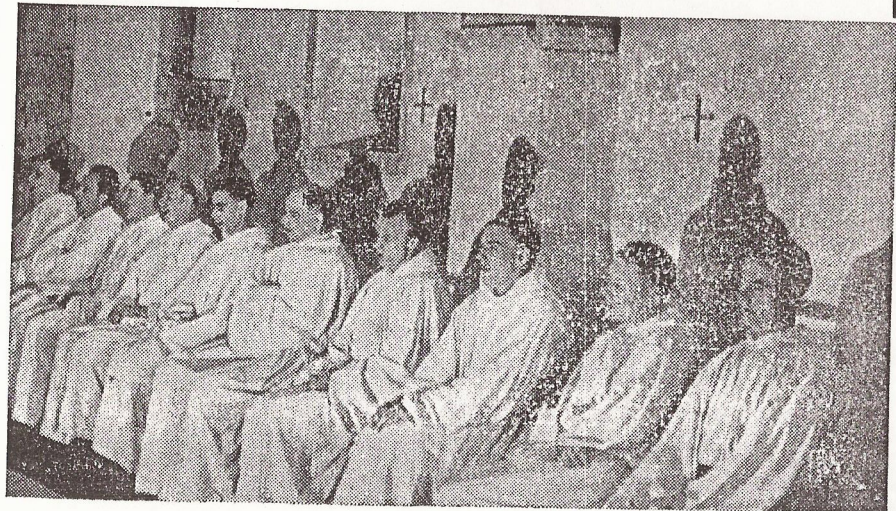
### ● LE PAPE LES CONNAIT :

Puis le 17 octobre, le Prieur et le Sous-Prieur de Taizé, partaient à Rome voir le Pape, qui les recevait en audience privée. A la fin de cette visite, le Saint-Père en souriant, se passait la main sur le visage et leur confiait : « L'Eglise est comme moi. Elle est âgée. Il faut lui enlever ses vieilles rides. » Le 2 décembre, un autre interlocuteur suivra : l'Archevêque anglican de Cantorbéry...

L'an prochain, le Concile de l'Eglise Catholique s'ouvrira. Si ce n'est, comme à Lyon et Florence, en 1274 et 1439, le Concile de l'Union, ce sera à coup sûr celui de l'Unité, du souci de l'unité de l'Eglise.

Hier, d'ici même, les Bénédictins de Cluny unissaient l'Europe. Pendant cette Semaine de l'Unité (18-25 janvier), avec les moines de Taizé, avec notre Eglise Catholique, avec toute l'Eglise unie par-delà ses divisions, prions de tout notre cœur, pour l'exaltante aventure d'une Eglise enfin sortie de ses déchirements.

D'un reportage de M. Croizard et R. Serrou. Photos P. Vals, de « Paris-Match ».





# Que nous réserve

Certains philosophes définissent l'homme : « un animal inquiet ». L'inquiétude envahit l'esprit, le cœur et l'âme.

Le **passé** avec ses souvenirs des chagrins, des erreurs et des fautes dont le remords nous ronge.

Le **présent** avec ses mille difficultés : le travail, les querelles de famille, les heurts de caractère, les tentations...

L'**avenir** avec son mystère, son incertitude et la peur que notre destinée ne comble pas nos désirs profonds.

On est loin de se réveiller tous les jours en chantant, même le Premier de l'An, et même si le ciel est bleu dehors, très souvent c'est la grisaille intérieure.

Dès qu'on ouvre les yeux, tel et tel souci est là qui vous hante pour vous ôter la joie intérieure et aussi l'équilibre nécessaire à la santé, le corps et l'âme étant étroitement unis.

Des méthodes, des recettes ont été données pour retrouver confiance et équilibre.

Un Docteur conseillait un jour de faire tous les matins, très lentement, 10, 20, 30 mouvements respiratoires.

Les Américains ont mis à la mode avec un immense succès la méthode Coué. Elle consiste à dire, dès le réveil :

« Ca va bien, je suis heureux, la vie est belle », 10, 20, 30 fois, jusqu'à ce que ces formules imprègnent l'âme de leur effet pacificateur.

Il y a certainement du vrai et du bon dans ces recettes de bonheur. L'inquiet est branché sur un courant d'optimisme. Une sorte de fluide le pénètre jusqu'au fond de l'être, Jean-qui-rit expulse Jean-qui-pleure.

Et nous Chrétiens n'aurions-nous pas quelque chose de mieux. Mais certainement. Nous avons tout l'Évangile à jeter de tout son poids dans la balance de l'optimisme.

Quand nous nous forçons à répéter : « **Tout va bien, je suis heureux** », nous savons pourquoi.

## UN AMOUR VEILLE SUR NOUS.

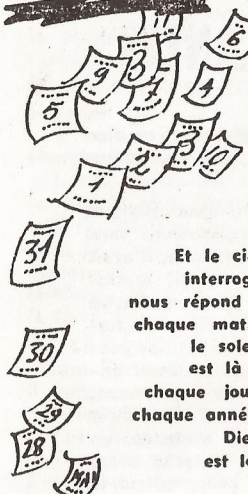
Je ne suis pas jeté au hasard dans le monde si vaste, si incertain, pour me débrouiller tout seul en face d'une destinée plus incertaine encore. Je ne suis pas jeté au hasard des jours, des années...

Le Seigneur Jésus m'a appris à lever les yeux vers le Ciel en disant : « **Notre Père** ». Je suis entre les bras — plus maternels que ceux de la meilleure des

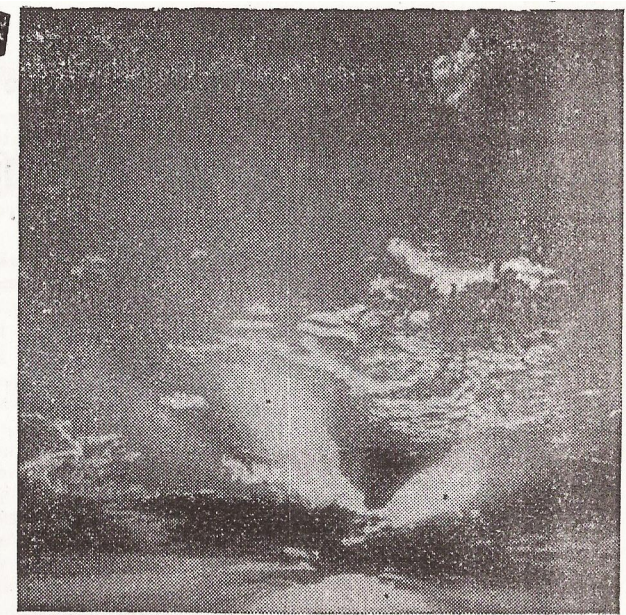


Inquiet du temps, le Monsieur-qui-sort interroge le ciel. Ainsi interrogeons-nous l'année qui vient...

# 1961 ?



Et le ciel interrogé nous répond : chaque matin le soleil est là ; chaque jour, chaque année, Dieu est là.



« mamans qui berce son petit sur son cœur — de cette Providence d'amour qui se lève plus tôt que le soleil » sur chacune de nos journées.

Dans l'Ancien Testament, les psaumes en particulier, des pages sublimes nous révèlent cet amour du Père — « **Le Seigneur est mon berger. Je ne manque de rien.** » — « **Heureux l'homme qui met sa confiance en Dieu, car il est « mon rocher », ma grâce et mon rempart, ma citadelle et mon libérateur, mon bouclier.** » — Dans le Nouveau Testament, l'Évangile ne cesse d'affirmer la paternité « **tendre** » de Dieu. C'est tellement beau, tellement incroyable que de tels rapports puissent exister entre Dieu et nous, que Jésus ne se lasse de nous le répéter pour bien nous en convaincre.

Comment évoquer tout ce que le Christ répète pour nous « **presser** » de nous abandonner avec confiance — confiance, encore confiance — entre les mains du Père Céleste.

« Nous lui sommes plus chers que les oiseaux du ciel qu'il nourrit, que les lis des champs qu'il revêt de tant de beauté. Il ne donne pas une pierre à qui lui demande du pain. Il ouvre la porte à qui frappe avec insistance. Il soulève les montagnes à qui a la foi « **gros comme un grain de sénévé** ». Et si par malheur nous l'avons abandonné par le péché, c'est Lui, le Père, qui vient à notre rencontre, se jette dans nos bras, sans même nous laisser le temps de lui exprimer notre regret.

Tout de suite une fête est commandée. »

Alors c'est vrai que nous pouvons sur sa parole, nous répéter à satiété, « **Tout va bien** ». Je n'ai rien à craindre puisque je suis aimé de Dieu.

Tout ce qui nous est nécessaire, nous l'aurons : le soleil et la pluie (il faut les deux pour les bonnes récoltes). Les joies et les difficultés (il faut les deux aussi pour notre valeur humaine et spirituelle).

Quelqu'un marche devant nous, quelqu'un marche près de nous. Tendons la main, il la prendra.

Et si vraiment tout à l'air de tourner à la tempête, rappelons-nous ce que Jésus disait à ses **Apôtres inquiets**, sur le lac déchainé : « **Pourquoi vous troublez-vous, ne suis-je pas là ?** »

La Sainte Vierge n'est-elle pas venue nous expliquer, comme une bonne maman, en termes très clairs, que nous ne serions pas très heureux en ce monde, mais dans l'autre.

Nous ne comprenons pas parce que notre âme n'est peut-être pas aussi simple que celle de la petite Bernadette.

Ainsi, avec autant de ferveur et de conviction que les adeptes de la méthode Coué, redisons tous les matins : « **Dieu m'aime, je suis son enfant ; ma vie est à ma mesure ; tout est possible avec la grâce ; la Vierge est ma mère, Jésus mon ami** » ou encore : « **Mon Dieu, cette journée, cette année, est un message de joie qui me vient de vous, un beau cadeau de votre amour.** » Alors 1961 sera une « **bonne année** ».



## HERODE AUX MAINS SANGLANTES

Si -- les raisons les plus graves portent à le croire -- Jésus est né l'an 749 de la fondation de Rome (5 avant l'ère chrétienne, par une erreur postérieure de calcul), Hérode approchait de sa fin.

■ **LE BOURREAU.** — Prince fameux, esclave de l'Empereur Romain Auguste, doué d'un rare génie politique, mais soupçonneux, sans cesse tremblant pour sa couronne et pour sa vie ; tout jeune encore, il avait noyé de ses mains son beau-frère, le charmant Aristobule, petit grand-prêtre de dix-sept ans, trop populaire à son gré ; tour à tour, son autre beau-frère ; Hyrcan, le roi octogénaire ; Marianne, la fière Asmonéenne, la plus aimée de ses femmes ; Alexandre et Aristobule, ses propres fils, tous avaient tendu la gorge au glaive ou au lacet ; Jérusalem était encore sous le coup d'une vision horrible : quelques semaines auparavant, quarante jeunes gens, pour avoir abattu l'Aigle d'or dont l'idolâtrie souillait la façade du Temple, avaient été allumés, torches vivantes, en hommage aux dieux de Rome ; aucune atrocité n'effrayait le tyran ; des accès de rage sadique le secouaient jusqu'au délire ; et puis, quand la victime palpitait et que le bourreau essayait sa lame, lui se tordait sur sa couche, écumant et bavant, tenaillé par le remords et le dégoût. Le palais ne racontait que des histoires de trahisons et de meurtres ; l'odeur des bûchers saoulait les cerveaux ; et la ville entière, épouvantée quand le roi fronçait les sourcils, attendait la fin du drame, dans la terreur des derniers crimes.

Or, à ce moment même, le vieux tigre guettait une proie nouvelle : son troisième fils, Antipater.

■ **LES MAGES.** — On conçoit l'accueil qu'il dut réserver aux Mages ; magnifique, l'ami de César sut encore voiler, sous l'onction du verbe, la jalousie de l'âme.

Avouons-le : dans l'occurrence, les bons Mages paraissent avoir manqué de psychologie ; annoncer si ingénument à un roi la naissance d'un autre roi destiné à le détrôner, lui et les siens, semble au moins d'une étonnante simplicité.

« Le grand Roi vient de naître ; où donc est-il ? Car nous avons vu son étoile et nous accourons l'adorer. »

Hérode fut troublé, dit saint Matthieu, et toute la ville avec lui.

Il assembla les docteurs et s'enquit du lieu où devait naître le Messie ; un Rabbi déroula gravement le rouleau du prophète Michée :

« Et toi, Bethléem-Ephrata, petite parmi les cités de Juda, c'est de toi qu'il va sortir, le Dominateur d'Israël. »

Le félin rappela les Mages :

« Allez à Bethléem ; renseignez-vous ; et si vous trouvez l'enfant, dites-le moi ; MOI AUSSI, JE VEUX L'ADORER. »

Ils partirent.

A peine avaient-ils franchi la porte du Val que le météore, naguère aperçu dans l'étrincellement des nuits babyloniennes, brilla de nouveau sous le ciel, bas au-dessus de leur tête ; et l'étrange chose avançait, comme la colonne de feu qui, jadis, avait dirigé les Hébreux au retour d'Égypte.

La mystérieuse lueur les guida jusqu'à la maison ; ils entrèrent, se prosternèrent, et comme si, dans ce nouveau-né qui les accueillait de son regard déjà vif, ils eussent reconnu l'Homme, le Roi, le Dieu, ils

dépôtèrent à ses pieds le triple symbole de leurs présents : La myrrhe, l'or et l'encens.

Nous ignorons le temps qu'ils passèrent à Bethléem ; leur séjour dut être bref ; Hérode n'était qu'à un galop de cheval ; peut-être, dès la première nuit, un songe leur signala le péril ; avant l'aube, leur caravane s'ébranla vers le Sud.

■ **LA FUITE EN EGYPTÉ.** — A la même heure, l'ange secouait Joseph endormi :

« Lève-toi, prends Jésus et sa mère et fuis vers l'Égypte ; Hérode cherche l'enfant pour le tuer ! »

Les auteurs des apocryphes ont illustré cette fuite de prodiges ; on sait le plus fameux : la chute des idoles à l'entrée dans Héliopolis, ville du Soleil et du Taureau ; hommes de peu de foi, ils ont cru diminuer ainsi le scandale du Fils de Dieu fuyant devant un prince de ce monde ; comme si la merveille des merveilles n'était pas, au contraire, dans la faiblesse de ce Dieu, tout-puissant dans le ciel, mais qui s'efface sur la terre, parce que son heure n'est pas venue.

■ **LE MASSACRE DES INNOCENTS.** — Hérode comprit vite que les Mages l'avaient joué ; cette fois, l'horrible tyran se surpassa lui-même ; il lança sur Bethléem une tourbe de sicaires avec ordre d'y massacrer tous les garçons à la mamelle, « de deux ans et au-dessous. »

Les Grecs, dans leur manie exagératrice, ont donné des Innocents les chiffres les plus fantastiques ; les vraisemblances historiques réduisent à vingt ou trente le nombre des petits confesseurs du Christ.

Héliopolis était non seulement une ville égyptienne, mais aussi un centre juif ; le Dieu des Juifs y avait son temple, le seul orthodoxe avec celui de Jérusalem ; sur ce point, la raison, les apocryphes et la tradition s'accordent ; nous pouvons croire au séjour de la famille dans la ville religieuse de la vieille Égypte ; mais là, comme partout, en Orient, la tradition prétend préciser et l'on montre aux pèlerins, non loin de l'Obélisque de Matarieh, un sycomore bien des fois séculaire : sous son ombre opaque, les exilés auraient pris leur repos...

Quoi qu'il en soit, l'exil ne dura guère.

■ **DERNIERS MASSACRES ET MORT D'HERODE.** — Aux derniers jours du mois d'Adar, le vieil Hérode allait très mal ; il convoqua les notables de la contrée : princes, anciens du peuple, docteurs fameux, débris respectés des familles déchues, et les fit cerner par ses gardes ; puis, l'œil sanglant, il ricana :

« Je connais ce peuple : il lui tarde trop que je meure !... Or ça, je veux des pleurs à mes obsèques ; empoignez ces gens-là ; et dès que je ne serai plus, tuez-les tous, jusqu'au dernier !... Ah ! ah ! la Judée tout entière, dans chacune de ses familles, me pleurera malgré elle... »

Le 2 du mois de Nisan (Avril), il fit trancher la tête à son troisième fils, Antipater ; et le 7, deux mois seulement après le massacre des Innocents, le misérable, enflé comme une outre, crevait enfin, empestant le palais de sa pourriture.

■ **LE RETOUR D'EGYPTÉ.** — L'ange, alors, revint vers Joseph :

« Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et retourne dans la terre d'Israël. »

Le pauvre ménage remontait vers Bethléem quand on apprit qu'Archéolaüs, digne fils du vieil Hérode, venait d'inaugurer son règne par le massacre de trois mille Juifs dans l'enceinte même du Temple ; décidément, la Judée demeurait peu sûre.

Là-bas, en Galilée, à Nazareth, petite ville amie, quittée voilà moins d'un an, la maison des fiançailles les attendait toujours ; après tant de secousses, de telles émotions, ils y pourraient mener leur vie de famille, simple et cachée, dans la paix et dans l'amour.



# LES CENTENAIRES DE 1960

■ **LE TRICENTENAIRE DE M. VINCENT.** — Toute la France, toutes nos paroisses et nos grandes villes l'ont magnifiquement célébré, après *Paris*, qui fit l'ouverture, en Mars. Il n'est pas jusqu'à notre laïque Assistance Publique, qui ne lui consacra une émouvante exposition de quatre mois. Citons, entre autres, *Pouy* (Landes) où il naquit; *Dax*, où il commença ses études; *Toulouse*, où il les finit; *Périgueux*, dont l'Evêque l'ordonna prêtre, et *Château-l'Evêque*, où il fut ordonné; *Tilh* (Landes), dont il fut nommé curé, sans pouvoir y prendre possession; *l'Abbaye de Saint-Léonard de Chaumes* (Charente), dont il fut Abbé, et *Ecours* (Eure), dont il fut Chanoine; *Clichy* et *Châtillon*, dont il fut Curé; *Folleville*, où il prêcha sa première Mission et *Villepreux* (Somme), où il fonda sa deuxième Charité; *Marseille*, où il prit soin des galériens; *Bordeaux*, où il leur prêcha Mission; *Amiens* en Picardie, *Troyes* en Champagne, *Nancy* en Lorraine, provinces qu'il sauva des malheurs de la guerre, pour qui il fut « le Père de la Patrie »; *Rome*, qui le vit secrétaire d'un Vice-Légat, puis le canonisa. Mais avec Rome, c'est le *Monde entier* que nous devrions citer, pour la célébration de ce Centenaire de toute l'Eglise.

■ **LE CENTENAIRE DU RATTACHEMENT DE LA SAVOIE.** — C'est en tant que province chrétienne qu'elle se donna à la France, à 99,76% : parce qu'alors à la différence de l'Italie naissante, la France de Napoléon III défendait le Pape Pie IX et les Etats Pontificaux. Elle lui apportait, en dot, plus de 15 siècles de traditions chrétiennes, issues d'une multitude de Saints et de Bienheureux : 10 Saints et Saintes, parmi les plus connus, 2 Docteurs, 9 Bienheureux, dont 5 de la Maison de Savoie, de tant d'Ordres Religieux d'hommes et de femmes, de ses centaines de Missionnaires (pour le diocèse d'Annecy : en 100 ans, 400 prêtres et 25 évêques), de ses 11 missionnaires martyrs, dont 2 béatifiés. C'est par là que le pays de Saint François de Sales (fête : 29 Janvier) est devenu l'un des joyaux de nos provinces.

■ **LYON. CENTENAIRE DU PRADO.** — Dans la nuit de Noël 1856, un vicaire de la banlieue lyonnaise, qui fut condisciple du Curé d'Arç, le P. Chevrier, se sentait porté « à se faire pauvre, comme Jésus-Christ, pour les âmes ». Le 10 décembre 1860, il louait le *Prado*, bal populaire au nom espagnol pour le remplacer par une Œuvre de 1<sup>re</sup> Communion pour garçons et filles du peuple. Il fondait aussi un groupe de prêtres séculiers, pour vivre « pauvres, pour les pauvres ». — *Aujourd'hui*, ils sont 600 dans 83 diocèses de France et 10 pays du Monde : 186 curés et 205 vicaires de paroisses pauvres, de ville et de campagne; d'autres, professeurs, aumôniers de lycées ou d'Action Catholique, s'occupant d'enfants abandonnés, de libérés de prison, etc. Il y a, de plus, 20 Frères : plusieurs, ouvriers, et 200 Sœurs, auxiliaires paroissiales. Le 10 Décembre dernier, Lyon fêtait les 100 ans de cette œuvre admirable.

■ **LE PUY. CENTENAIRE DE NOTRE-DAME DE FRANCE.** — Le 15 Août dernier, la France célébrait, au Puy, le premier Centenaire de la Vierge qui, sur le rocher Corneille, domine la cathédrale et porte le nom de notre pays. Avant même l'attaque de Malakoff, pendant la guerre de Crimée, le général Pélessier lui dédiait les canons russes, qu'il allait prendre, le 8 septembre. Il y en eut 213, de quoi fondre cette statue de 16 mètres de haut. Hommage à « ce Lourdes de la vieille France » où, en 1500 ans, avec la mère de Jeanne d'Arc, 6 Papes, 14 Rois ou Chefs d'Etat français, tout entière, elle vint prier.